
actes n° 1 | 2019

Désir de langues, subjectivité et rapports au savoir : les langues n'ont-elles pour vocation que d'être utiles ?

« Moi je sais pas français » : La langue de l'enfant descendant d'immigrés à l'école

Sladjana DJORDJEVIC Enseignant-Chercheur

lettres

ILE 4363

University of Upper Alsace, Mulhouse

Édition électronique :

URL :

<https://revue-tdfle.fr/articles/actes-1/321-moi-je-sais-pas-francais-la-langue-de-l-enfant-descendant-d-immigres-a-l-ecole>

DOI : numerev_1352

Date de publication : 15/11/2019

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DJORDJEVIC, S. (2019) « Moi je sais pas français » : La langue de l'enfant descendant d'immigrés à l'école. *Revue TDFLE*, (actes n°1). https://doi.org/10.34745/numerev_1352

Résumé

Cet article questionne la place accordée à la langue du jeune enfant bilingue en contexte scolaire. Nous employons le terme la langue de l'enfant pour référer à l'ensemble des codes linguistiques, des langues, du répertoire des enfants descendants d'immigrés. Nous investissons la question des représentations collectives et individuelles du bilinguisme et de leur impact sur l'appropriation précoce de la langue de l'école. Pour ce faire, nous présentons les résultats des analyses des comportements communicatifs et des attitudes d'un enfant descendant d'immigrés scolarisé dans un établissement relevant du réseau d'enseignement prioritaire plus. La construction de l'enfant en tant que locuteur bi/plurilingue met en jeu une multiplicité de facteurs tels que l'âge, l'affect, les langues, les modalités d'enseignement, les familles, les représentations, l'identité, etc. Les relations complexes entre ces facteurs demandent d'accorder une place prépondérante aux possibilités pour les enfants de (se) dire "je" en contexte scolaire afin de favoriser la construction de soi comme locuteur bilingue et de s'inventer sa langue.

Sladjana DJORDJEVIC
Université de Haute-Alsace